

Il y a 70 ans déjà, les heures noires de la chimie strasbourgeoise

Lorsque le 25 novembre 1943, la Gestapo, assistée d'une division de la Luftwaffe, encercla les bâtiments de l'Université à Clermont-Ferrand, les universitaires strasbourgeois savent que nombre d'entre eux vont vivre des heures et des mois d'enfer.

Dès septembre 1939, les habitants de Strasbourg et de nombreux Alsaciens sont évacués vers le sud et le sud-ouest en prévision d'un conflit que l'on juge inévitable et dans lequel Strasbourg sera très exposée. L'Université de Strasbourg, avec la plupart de ses professeurs et étudiants, est repliée à Clermont-Ferrand où l'Université lui réserve un excellent accueil. Dès 1940, les chimistes poursuivront d'ailleurs l'enseignement et la recherche dans des conditions parfois acrobatiques à l'Institut de chimie, rue Côte Blatin, où certains travaux pratiques sont communs aux Alsaciens et aux Auvergnats. Les étudiants de l'Académie de Clermont s'inscrivent auprès de l'université locale, les étudiants alsaciens et ceux d'autres académies du territoire encore non occupé s'inscrivant à l'université repliée. Les autorités allemandes font cependant pression sur le gouvernement de Vichy pour que les étudiants et professeurs alsaciens rejoignent Strasbourg et l'université allemande qui y est désormais ouverte. Après l'invasion de la zone libre en 1942, les menaces se font plus précises et les pressions plus fortes. Le recteur de Clermont et les doyens de facultés y résisteront courageusement. Un premier avertissement très sérieux se produit le 25 juin 1943 : en représailles à la mort de deux des leurs, des membres de la Gestapo et une colonne de SD (« Sicherheitsdienst »⁽¹⁾) mettent à sac, en pleine nuit, le foyer universitaire Gallia où logent les étudiants réfugiés d'Alsace. Ils emmènent 37 étudiants et étudiantes qui, après la « prison du 92 »⁽²⁾ puis celle de Moulins, transiteront par Compiègne, avant de partir pour Buchenwald ou Auschwitz pour ceux d'origine israéliite. Bien peu en reviendront.

Le jeudi 25 novembre 1943 à 10 h, alors qu'il y a beaucoup de monde, la Gestapo et la troupe envahissent l'université et regroupent enseignants et étudiants des diverses facultés dans la cour centrale. Après des heures d'attente, le tri est fait entre les Clermontois à droite et les Strasbourgeois et les Juifs à gauche. Ils sont aidés par un

étudiant que la Gestapo a retourné. Ceux du mauvais côté, le gauche, sont gardés puis transférés de nuit à la « prison du 92 ». Ce sont plus de 120 universitaires et étudiants qui sont victimes de cette rafle, en majorité des Strasbourgeois et des Juifs, avec quelques résistants clermontois. Soumis à des interrogatoires musclés pour leur faire avouer leur appartenance à des réseaux résistants, ils resteront pour la plupart à Clermont jusqu'en janvier 1944 avant d'être envoyés en février, dans des conditions effroyables, vers des camps de concentration en Allemagne, surtout celui de Buchenwald. De nombreux professeurs de lettres, de physique, de droit et de médecine subirent ce sort, y compris ceux qui furent arrêtés plus tard sur dénonciation ou trahis par leur activité de résistance. Henry Baulig, le doyen André Danjon, Robert Eppel, Louis Gery, Jean Lassus, Francis Rhomer... Nous ne pouvons les citer tous.

Pour les chimistes regroupés en amphithéâtre ce terrible jeudi matin de novembre, ils sont jetés dehors aux cris de « Raus schnell ! » ; on leur fait dévaler les escaliers sous des coups de crosses pour être regroupés dans les jardins de l'Institut. Ceux qui traînent ou tentent de protester sont malmenés et frappés, comme le fut Hubert Forestier, à l'époque jeune directeur de l'Institut de chimie de Strasbourg. Jean-Baptiste Donnet, alors élève en deuxième année et originaire de Pontgibaud (à 20 km de Clermont), disposait d'une carte d'artisan ; il eut la présence d'esprit d'avalier prestement sa carte d'étudiant et a pu échapper au tri qui séparait les Clermontois des étudiants et professeurs strasbourgeois. Les professeurs Albert Kirrman (chimie organique), Charles Sadron (physico-chimie) et Jacques Yvon (physique théorique) et Mathilde Fritz (future Mme Brini), élève de Kirrman, sont gardés en prison avec des étudiants en chimie et d'autres universitaires jusqu'en janvier 1944. Ils seront déportés vers l'Allemagne en février.

Relire les témoignages de nos collègues rescapés, 70 ans après, nous plonge dans un abîme de réflexion sur la perversité de la nature humaine dévoyée par des théories et un endoctrinement pervers. Ils subiront d'abord le transfert vers les camps, serrés à cent dans des wagons à bestiaux, sans



Plaque commémorative de la rafle du 25 novembre 1943, DR.

eau ni nourriture durant parfois trois à quatre jours, avec les corps d'amis ou de collègues morts durant ce trajet. La descente du train, sous les hurlements et les coups de schlague, leurs vêtements remplacés par des loques rayées bleu et blanc dès l'arrivée au camp... C'est ensuite la destruction morale et physique par humiliations constantes, des kommandos de travail inhumains, des rassemblements et comptages infinis dans le froid ou sous la neige, des rations de famine et le cortège des maladies endémiques – entérites, scarlatine, typhus, tuberculose... – qui achèvent les plus faibles ou les plus malchanceux.

Paul Hagenmuller, alors étudiant en chimie, pris dans la rafle de « la Gallia », livre un témoignage de la vie à Buchenwald : le travail harassant de 12 h dans les kommandos, les appels interminables sous la pluie. Soumis jour et nuit au droit de vie et de mort par « l'aristocratie » des camps (les kapos et les droits communs), les vols de nourriture et de couverture, dans le dénuement d'une misérable population polyglotte. Charles Sadron, membre du mouvement Combat dès 1941, déporté à Buchenwald puis assez vite à Dora, nous a livré un témoignage précieux sur le camp et le « tunnel de Dora » où étaient montées les fusées V1 et V2. À compter de février 1944, il va vivre treize mois dans des conditions hallucinantes, dignes de *l'Enfer* de Dante. Heureusement, après quelques temps, il est envoyé dans un kommando « d'intellectuels français » (sic), moins dur, chargé de la partie électromécanique (gyroscopes, relais, radioélectricité) de ces engins de mort. Il trouvera comment saboter « intelligemment » la partie électronique, au risque d'être pendu ou battu à mort s'il était découvert, éventuellement dénoncé.

Il refusera avec dignité la proposition de travailler dans le laboratoire du professeur von Braun qui voulait adoucir quelque peu ses conditions misérables.

Albert Kirrman, emprisonné à Clermont avant d'être envoyé à Compiègne puis en Allemagne, a été un modèle de droiture et de courage, remontant le moral des prisonniers plus jeunes. Un peu avant Noël 1943, sans illusion sur les risques encourus, il marque profondément la vingtaine d'Alsaciens présents en soulignant que leurs connaissances leur permettront de s'adapter aux conditions difficiles qui les attendent et qu'ils ont le devoir de « tenir le coup » physiquement et moralement pour témoigner et faire passer le message de la vérité aux futures générations. Il faut lire aussi sa description du camp de Buchenwald et le récit qu'il fait de la vie du « laboratoire de biochimie » du block 50, où sa qualité de « Professor Doktor » lui permettait d'astiquer parquets et paillasses avant d'effectuer des opérations d'analyse et de bactériologie pour un lieutenant SS s'intitulant chercheur, mais aussi d'aider quelques compatriotes français en les faisant profiter des emplois « protégés » du block 50.

Mathilde Fritz, étudiante dans le labo-

ratoire de Kirrman, déportée à Ravensbrück en février 1944 puis à Zwodau, a décrit les kommandos de travail, de la fabrication mécanique jusqu'aux terrassements, dans des conditions d'hostilité de la part des droits communs, déportées et kapos allemandes et polonaises. Seules l'entraide et la solidarité entre Françaises lui permit de survivre jusqu'au 7 mai 1945, date de la libération du camp par l'armée américaine. Rentrée en France, devenue Mme Brini, elle fut professeure de chimie organique à l'Institut de chimie de Strasbourg.

Le bilan pour l'Université après 1945 est lourd : 139 morts, fusillés, abattus ou morts en camp de concentration. Les quelques rescapés – maintenant presque tous décédés –, qui ont fait une carrière scientifique dans la chimie française et dans l'université à leur retour, ont dû aux circonstances, à leurs connaissances, parfois à la chance, mais surtout à une volonté et une force morale extraordinaires de ne pas succomber et de pouvoir témoigner. Ils ou elles en parlaient peu, comme si cette page de leur vie qui les avait profondément marqués était à oublier ou pouvait difficilement être comprise, et que la recherche et l'enseignement

universitaire remplissaient alors totalement leur esprit. Soixante-dix ans après novembre 1943, il est bon de rappeler leur souvenir, témoin à la fois de la noirceur et de la grandeur de la nature humaine.

Jean-Claude Bernier,
le 29 août 2013

- (1) *Sicherheitsdienst* : littéralement, le « service de sécurité », service de renseignement de la SS.
(2) *Prison du 92* : après l'invasion de la zone sud, le 11 novembre 1942, les troupes allemandes vont prendre possession des bâtiments de la caserne du 92^e régiment d'infanterie situé près de Clermont-Ferrand et en faire une prison. Jusqu'à fin août 1944, c'est là que seront détenus une grande partie des résistants internés et des personnes raflees de la région Auvergne avant leur déportation.

Bibliographie

- *De l'université aux camps de concentration – Témoignages strasbourgeois*, Les Belles Lettres, 1947.
- Margraff H., *Le serment de Kirrman – Chronique d'une guerre ordinaire – Auschwitz-Buchenwald-Flossenbürg*, Jérôme Do Bentzinger, 2009.
- Bischoff G., Strasbourg-Clermont 1939-1945 – L'Université de la Résistance, *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 2011, 91(3), p. 339.
- Bromberger J., *Histoire de la Résistance de l'Université française de Strasbourg à Clermont-Ferrand : Une affaire d'intérêt national pour le Grand Reich*, Ministère des Anciens combattants et Victimes de guerre, Délégation à la mémoire et à l'information historique, 1993.

<http://culturesciences.chimie.ens.fr>

Le site CultureSciences-Chimie est conçu pour assurer une formation scientifique de haut niveau, accessible à tout utilisateur, en particulier aux enseignants.

Ce site constitue un centre de ressources pour enseigner la chimie, en lien direct avec l'avancement des connaissances au sein des laboratoires de recherche.

Alors vite à vos souris !